



Mot du Postulateur

L'année 2015, par décision du pape François, est dédiée à la vie consacrée. Il nous a semblé, donc, opportun réfléchir sur le témoignage personnel et les enseignements que le Père d'Alzon nous donne à propos de la vie religieuse. La façon dont il a vécu les vœux et les vertus de pauvreté, chasteté et obéissance est aussi un signe de sa sainteté. Son enseignement sur ces vertus vaut pour tout baptisé, parce que c'est l'enseignement de Jésus lui-même. Commençons par la pauvreté. Elle n'a pas de sens, d'après le Père d'Alzon, si elle n'est pas l'imitation de la pauvreté de Jésus, si elle n'est pas une identification avec cette option radicale du Fils de Dieu, né pauvre dans une mangeoire, qui a travaillé de ses mains à Nazareth, qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête pendant sa vie apostolique, qui a accueilli et aimé les pauvres de son peuple, qui est mort en croix dans le dépouillement le plus absolu de lui-même. La pauvreté évangélique est unie à la vertu de l'espérance, qui place tout son cœur en Dieu seul ; les fruits sont la liberté intérieure et la joie de l'âme ; la pauvreté élue comme option pour le Royaume peut devenir un moyen formidable d'évangélisation de notre monde ; les pauvres auront une place privilégiée dans le cœur de celui qui se fait pauvre par amour de Jésus-Christ.

P. Julio Navarro Román, a.a.

Il a vécu pauvre

Ses origines aristocratiques, son éducation, ses relations avec la noblesse de l'époque auraient pu rendre Emmanuel d'Alzon indifférent aux inégalités sociales. Mais ses parents foncièrement chrétiens lui ont transmis cette ouverture évangélique aux pauvres et aux petits. Tout enfant, avec sa maman, il visitait les malades de l'Hôtel-Dieu. Ecolier, il réunit pendant les vacances les personnes de service au Château de Lavagnac pour les instruire et les catéchiser. Jeune prêtre, il distribue aux pauvres tout ce qu'il a. « Monsieur donne tout » dit son domestique. Et sa mère, pourtant très bonne, se plaint d'une telle générosité : « Mon fils me coûte plus que deux vauriens ». Nommé Vicaire Général, le Père d'Alzon mène une vie sobre et pauvre. Il choisit un logement modeste

dans un quartier pauvre de la ville. Il refuse l'équipage avec livrée et armoiries que lui offrent ses parents. Il parcourt les quartiers populaires en faisant « beaucoup de vieux souliers ». Il découvre bien des misères et des souffrances à soulager. Dès son arrivée à Nîmes, les pauvres trouvent en lui un défenseur.

(...) Dans ses discours de fin d'année, au Collège, s'adressant aux parents autant qu'aux élèves, il dénonce en paroles cinglantes et dures « la corruption qui profite de la pauvreté et de la faim ». Les pauvres sont « les membres souffrants de Jésus-Christ ». Il faut apprendre à « respecter les pauvres ».

(Fiches d'Alzon 80, N° 6, p. 1-2)

Le Père d'Alzon nous dit

Je vous conjure, mes chers Frères, de fuir l'amour des richesses et de protester ainsi contre cette tendance au bien-être matériel qui est un des grands avilissements de l'époque présente et la destruction de toutes les aspirations à la perfection chrétienne et à l'ordre surnaturel.

(Ecrits Spirituels, 157)

Il choisit la pauvreté évangélique

Le jeune d'Alzon avait conscience d'être un privilégié sur le plan de l'aisance matérielle ; il remercie Dieu de l'avoir mis à même de travailler sans souci du lendemain et décide de s'efforcer de devenir pauvre en esprit. Il écrit, à 21 ans, dans son plan de vie : « *Je m'efforcerai de devenir pauvre d'esprit, et remerciant Dieu de m'avoir mis à même, par ma position, de pouvoir travailler sans inquiétudes, sans souci du lendemain, j'userai des biens qu'il m'a donnés pour acquérir plus facilement les connaissances qui me seront nécessaires* » (E.S., 743).

Quand il prononce en 1845 ses vœux privés de religion, à Paris, à Notre-Dame des Victoires, il formule ainsi son engagement de pauvreté : « *Je renonce à la propriété de tout ce qui peut m'appartenir en ce sens que je ne veux plus en faire usage que pour la gloire de Dieu, me réservant d'en laisser ou de n'en rien laisser à ma famille, selon ce qui sera le plus prudent aux yeux de ceux que je consulterai. Je m'engage à vivre pauvrement pour les vêtements, la nourriture et les dépenses de la vie... Je m'astreins à ne perdre de mon temps que le moins possible* » (Dossier sur la vie et les vertus, vol. II, p. 342).

En septembre 1845, avant de commencer le noviciat, l'abbé d'Alzon va loger au Collège de l'Assomption, d'abord à l'infirmerie et ensuite il accepte une petite chambre sans fenêtres dont il entend faire une cellule religieuse. Dès le début du noviciat (Noël 1845) il insiste sur l'esprit et les pratiques de pauvreté. Il donne lui-même l'exemple : « *Vous dirai-je que je me mets enfin à la vie pauvre, telle qu'il convient à un futur religieux ? Depuis quelque temps,*



1871 – Les Châteaux : Le P. d'Alzon et les premiers séminaristes

je faisais mon lit ; mais, avant-hier, j'ai changé de cellule et je l'ai balayée, fort mal sans doute, mais de mon mieux. Aujourd'hui, j'ai fait placer des cruches et des seaux dans mon corridor, et les novices qui l'habitent ou l'habiteront les exemples que vous nous donnez depuis longtemps, en n'ayant

d'autres domestiques que leurs doigts. Faut-il vous dire encore que ces pauvres doigts m'inspirent une compassion infinie ? Lorsque j'arrange mes couvertures sous ma paillasse, j'ai le talent de les écorcher. Apprenez-moi donc comment vous vous y prenez pour ne pas trop vous abîmer » (E.S., 790-791).

Une anecdote

Un jour, l'abbé d'Alzon revint avec un portemanteau fourni de linge neuf, d'excellente qualité, et marqué à son nom. Sa mère avait elle-même tout arrangé pour son cher « mendiant ». Elle y avait mis, entre autres choses, une douzaine de bas de soie noire.

L'abbé arrive chez lui, ses pauvres habitués tendant la main ; il était sans argent, mais non sans ressources. Il ouvrit le portemanteau et fit une distribution de tout ce qu'il contenait. Tous les bas partirent ; il ne resta que la boîte à remplir de nouveau. Quelques pièces du trousseau furent rachetées par des personnes dévouées, averties à temps, et restituées à l'abbé, qui en avait plus besoin que beaucoup de pauvres.

On raconte qu'on pouvait voir près de la Maison Carrée un mendiant en haillons, ayant pourtant les jambes couvertes de magnifiques bas de soie, dont il était fier, et qu'il ne voulut jamais céder à n'importe quel prix. Il les montrait en disant d'où ils lui étaient venus.

Ainsi les pauvres portaient le neuf, tandis que M. le grand vicaire se contentait du vieux et du rapiécé. On a dit que c'est extravagance et folie ; vraiment, de tels fous sont fameusement sages ! N'est-ce pas ce que nous pensons de notre Père ? (H.-D. Galeran, *Croquis du P. d'Alzon*, p. 50).

Ce qu'il nous enseigne

Pour le Père d'Alzon la pauvreté évangélique est une vertu que tout chrétien doit pratiquer ; elle n'est pas l'exclusivité des religieux et des religieuses. Nous pouvons résumer ainsi son enseignement :

1.- La pauvreté est liée à la vertu de l'espérance.

En fait, Dieu est notre seule richesse et nous devons tout attendre de lui. « Nul ne peut servir deux maîtres. Si je reste attaché, comme ma nature m'y porte, aux joies, aux plaisirs, aux biens de la terre, je ne puis aimer le ciel. L'amour du ciel, le désir de posséder Dieu comme bien suprême ne peut aller qu'avec le détachement des choses d'ici-bas... Ce détachement de tout ce qui n'est pas lui ou moyen d'aller à lui, poussé à son plus haut point, c'est la pauvreté religieuse, qui non seulement se détache de cœur, mais de fait, de toutes les créatures pour aller au Créateur, au Père de qui découle tout don parfait » (E.S., p. 1254).

2.- La pauvreté implique le travail.

Elle ne consiste pas à chercher « de trop grandes mortifications extérieures » (voir l'exemple de Notre-Seigneur pendant sa vie apostolique). Mais, « nous sommes comme des pauvres ayant besoin de travailler pour gagner leur vie » (E.S., 64). Or, le travail « est un sacrifice de son corps, ou de son intelligence, ou de sa volonté. Et je dis que cela, c'est un culte rendu à Dieu pendant tout le long du jour. Il s'agit de vouloir commencer et de s'y mettre avec vigueur » (E.S., 512). L'obligation de l'étude sera pour le Père d'Alzon « une partie essentielle du travail » auquel le religieux est astreint par son vœu de pauvreté (E.S., 200).

3.- La pauvreté volontaire a aussi une dimension sociale.

« Nous tenons surtout à la pratique de la pauvreté. Nous la croyons indispensable pour les temps présents et comme protestation contre les mœurs actuelles » (Lettre au P. Picard, le 7 janvier 1857). « Dans le temps présent, en face des classes ouvrières, du prolétariat, du paupérisme, rien n'est plus puissant pour un religieux que l'imitation de Notre-Seigneur n'ayant pas où reposer sa tête, c'est-à-dire que la pratique de la pauvreté » (E.S., 264).

4.- Par la pauvreté nous voulons imiter Jésus-Christ.

Il a choisi d'être pauvre. « Jésus comme Dieu était riche, et, ne l'oublions pas, il s'est fait pauvre pour nous. (...) Repassons, repassons souvent dans notre esprit tous les détails de cette vie pauvre, depuis Nazareth où Marie, pauvre ouvrière, travaillait pour gagner sa vie, dans l'atelier de Joseph, quand s'accomplit le mystère de l'Incarnation. Dieu, en effet, ne l'envoya pas saluer par un ange dans un palais, mais dans un humble réduit » (E.S., 504-5). « Suis-je uni à Jésus-Christ pauvre dans la crèche de Bethléem, pauvre dans le travail de Nazareth, n'ayant pas une pierre pour reposer sa tête pendant sa vie apostolique ? Cette sainte pauvreté de mon Maître me séduit-elle, me charme-t-elle, me transporte-t-elle du désir de faire comme lui ? Quel soin ai-je, par esprit de pauvreté, des objets, livres, vêtements qui me sont confiés ? » (E.S., 65).

Jeunes laïcs assumptionnistes avec des habitants de la rue à Bogotá ▶



Faveurs et grâces reçues

Témoignage sur la maladie et guérison de Máximo Agustín Fernández (11 ans).

En novembre 2012, il commence à souffrir d'un état de fièvre persistant. Après les analyses nécessaires, le diagnostic a été : leucémie philadelphia PH+. Le traitement a été long, ennuyeux et douloureux. Nous l'avons accompagné dans la prière, spécialement adressée à la Vierge de Lourdes. La première phase de chimiothérapie fut très forte, elle a mis à l'épreuve notre foi. (...)

Le 11 février 2013, Marisa, la maman, est allée très angoissée au sanctuaire de Lourdes pour prier la Vierge en faveur de Máximo. Elle a été reconfortée par un prêtre qui lui dit qu'il va prier et qui lui donne un dépliant pour qu'elle prenne contact avec Cristina [une laïc assumptionniste chargée de promouvoir la Cause de béatification du Père d'Alzon]. Celle-ci nous appela plusieurs fois pendant que Máximo était à l'hôpital, pour nous dire qu'ils étaient en train de prier une neuvaine au Père Emmanuel d'Alzon pour la guérison de notre fils. Après quelques mois, et étant donné que la chimiothérapie n'avait pas donné des résultats, les médecins ont pris la décision de faire une greffe de moelle ; le donateur a été son frère Pablo. Les jours où la fièvre montait ou quelques complications se produisaient, nous nous appliquions à prier...

Les informations disaient que les effets collatéraux attendus ne se produisaient pas : perte des cheveux, des ongles, infections... Les médecins étaient surpris de la réponse favorable. Il ne fut pas non plus nécessaire, au dire du médecin, d'attendre un mois pour que la moelle commence à fonctionner. Pour notre surprise, elle produisit son effet au septième jour. Et après dix-sept jours Máximo sortait de l'hôpital. Il a continué sans complications jusqu'à aujourd'hui.

Nous remercions le Vénérable Père Emmanuel d'Alzon ; depuis lors, dans l'église de Lourdes on le prie pour Máximo Agustín.

Carlos et Marisa (Santos Lugares, Buenos Aires, décembre 2014).

Edition du Secrétariat pour
la Cause de béatification du
Père Emmanuel d'Alzon.

Postulateur, P. Julio Navarro Román, a.a.
Via San Pio V, 55 – 00165 Rome – Italie
@: postulazioneassunzionisti@gmail.com

Nouvelles des Secrétariats

Voici quelques activités réalisées aux USA pour la cause du P. d'Alzon.

***Assumption College:** Un placard a la porte de la chapelle avec l'image du P. d'Alzon et une brève présentation des faits saillants de sa vie. Une présentation de la vie du P. d'Alzon a un groupe d'étudiants collaborateurs à la pastorale universitaire. La conférence dite «Emmanuel d'Alzon», qui a lieu une fois l'an, a eu lieu le 20 novembre précédée d'un mot du Provincial sur le P. d'Alzon. Le P. Richard Lamoureux était le conférencier. Mention du P. d'Alzon lors des homélies à la chapelle le 23 novembre et distribution de son image.

***St Anne St Patrick Parish:** Une page dans le bulletin paroissial sur le P. d'Alzon et les Assumptionnistes. Distribution de l'image du P. d'Alzon avec la prière pour sa béatification aux malades et personnes âgées lors de la visite pastorale. Livres, médailles et images disponibles au magasin du Sanctuaire. Les homélies du 23 novembre portaient sur la figure du P. d'Alzon.

***Brighton:** Messe avec les résidents le 21 Novembre et homélie sur le P. d'Alzon. Prière pour la béatification chaque soir aux Vêpres. (P. Claude Grenache, A.A.).



Vitrail dans la chapelle des Assumptionnistes à Worcester (MA),
USA